

Plus estimés, et démontre que la compagnie de Jésus a pu être calomniée. Elle aussi dans le conflit des passions et des intérêts humains. Nous ne prétendons pas nous poser en apôtres nés des Jésuites, ni soutenir que cette savante et illustre société soit immaculée; mais un Institut qui comme celui-là a pu mériter un grand nom par l'éducation qu'il a donnée à la jeunesse, mais un ordre comme celui-là qui a réformé les sciences à la Chine, rendu pour un tems le Japon Chrétien, donné des lois au Paraguay, redonné au monde entier le dépôt des arts, des lettres, des sciences et de la civilisation conservé dans le fonds de leurs couvens, qui des antipodes a volé jusqu'au Canada pour y répandre avec zèle les lumières dont nous jouissons aujourd'hui; que ni les forêts des plus sauvages contrées, ni les périls, ni les sacrifices de toutes sortes n'ont pu ralentir dans sa sainte carrière de religieuse et scientifique civilisation, que ses persécutions et ses malheurs mêmes doivent rendre cher et respectable à l'humanité, un ordre comme celui-ci, disons-nous, n'a-t-il pas dans les bienfaits et les vertus qu'il a semés parmi les hommes de quoi racheter de vieilles erreurs quand surtout il vient aider à cultiver la vigne dans un tems d'orage et de calamité sociale où il ne peut y avoir assez de mains, où l'on a peine à les trouver? Ah! c'est juste le secret qui fait recueillir l'ennemi du Canada français catholique, l'instinct de la haine lui fait pressentir ce qu'il peut en craindre pour ses projets prévaricateurs contre les droits de l'homme: le jésuite, oh! c'est bien là en effet l'ennemi qu'il a à redouter! Mais s'il était aussi sage et aussi éclairé que ce monarque protestant, le roi de Prusse, qui les recueillait dans ses Etats, dans le tems même où pourchassés par tous les princes catholiques de l'Europe, ils n'étaient plus que des débris errans sur la mer de l'adversité, parce que ce prince ne voyait en eux que des dépositaires des sciences, des arts et des belles lettres qu'ils étaient si propres à cultiver et à enseigner parmi les naissantes générations, oh! il baiserait leurs pas au lieu de s'y attacher comme un reptile gorgé de venin pour leur mordre le talon. Mais non, il n'aurait plus assez long-tems l'espoir de crier à l'ignorant Canadien parce que devant eux les ténèbres de l'ignorance s'effacent comme l'ombre devant le soleil. Ennemi de notre patrie, tu ne peux plus pardonner à ces amans de la science et de la civilisation de s'être dressé un sanctuaire jusque dans les murs de Québec, ce temple que tu as converti comme un barbare en un camp de soldats, pour arracher les nôtres à l'esclavage de cette ignorance que sans eux peut-être tu pourrais nous jeter à la face avec quelque droit; c'est là le crime que tu leur reproches, nous le comprenons! mais c'est là aussi ce qui les met en crédit parmi nous.

La presse fanatique croit avoir fait de belles découvertes en exhumant de leurs livres des maximes horribles, il est vrai, mais que tous les hommes instruits et de bonne foi savent aussi avoir été dévouées formellement après par les jésuites français, (ayant été publiées par des jésuites étrangers,) long-tems avant leur désastre et leur proscription. Un ordre qui en Espagne, aux Philippines, au Pérou, au Mexique, au Paraguay, en Portugal, au Brésil, en France, dans les Deux Siciles, dans le Duché de Parme, dans l'Isle de Malte, aux Etats-Unis, au Canada surtout, où Brebeuf entre tant d'autres souffrit le martyre du feu en adressant à son Dieu dans une prière chantée à la face du sauvage étonné, le si pathétique *Vexilla regis*, un ordre, disons-nous, qui a conquis l'univers au bienfait du plus beau dogme moral qui ait été révélé par Dieu, qui a évangélisé l'Allemagne, les Pays-Bas, la Chine et l'Amérique, qui eut des Apôtres comme un François Xavier pour parcourir jusqu'aux extrémités de l'univers connu, qui donna au monde un apostolat de vingt mille missionnaires à la fois, à qui l'Europe entière doit aujourd'hui d'être arrivée au pinacle de cette magnifique échelle de la civilisation vers laquelle ces vierges contrées du Canada aspirent elles aussi comme par un besoin inné dans la nature humaine, en se sentant heureuses d'être appuyées du même levier, un ordre enfin, qui ballotté par les orages de la proscription et de l'exil universel, frappé des foudres de tous les trônes à la fois, depuis celui du Vatican à Rome, jusqu'à l'autel princier du Duché de Parme, n'a pas succombé cependant, et est sorti vigoureux rejeton de cette longue tempête de calamités qui semblait devoir éteindre son plus petit espoir de survivance et d'avenir, un ordre comme celui-là, pauvre ridicule ennemi de la foi que nous professons et de la patrie que nous avons, tu croiras l'anéantir par de fanatiques criaileries, par de méprisables outrages, par des vociférations impies, par de sacrilèges blasphèmes!

ROME.

—Un service solennel, pour le repos de l'ame du pape Pie VIII, de glorieuse mémoire, a eu lieu, le 26 novembre, dans la chapelle du Vatican. Sa Sainteté Grégoire XVI, environné du sacré-collège, a assisté à la messe, qu'a célébrée le cardinal Fransoni, et a fait ensuite l'absoute du haut de son trône.

Le lendemain, premier dimanche de l'Avent, le Saint-Père s'est rendu à la chapelle Sixtine, où revêtu de ses ornemens pontificaux, il a assisté à la messe, célébrée par Mgr. Tevoli, archevêque d'Athènes. Après l'Evangile le procureur-général de l'ordre des Frères prêcheurs a prononcé un discours analogue à la pieuse circonstance. Les cardinaux et la prélature étaient présens à la cérémonie, ainsi que les archevêques et évêques assistants au trône.

Après la messe, Sa Sainteté a porté processionnellement à la chapelle Pauline le Saint-Sacrement, qui y est resté exposé à l'adoration publique, les prières des quarante heures commençant ce jour-là.

—Le Souverain-Pontife vient de nommer Mgr. le Cardinal Acton protecteur de tout l'ordre des mineurs capucins.

—Le quatrième dimanche de l'Avent, Sa Sainteté, a assisté à la messe, célébrée dans la chapelle Sixtine par Mgr. Castellani, évêque de Porphyro. Le discours a été prononcé, après l'Evangile par le P. Friori, carme de l'ancienne Observance.

FRANCE.

—Une mission, qui a duré cinq semaines, a été ouverte à Mendé, le 23 octobre, par MM. les abbés Jouve, Valin, Pratz et Célogrette. Dès les premiers jours, les paroles pleines de conviction et de charité de ces hommes vraiment apostoliques ont excité l'enthousiasme, réveillé la foi, enflammé les cœurs. Toutes les classes de la population étaient avides de les entendre, et la vaste cathédrale se remplissait trois fois par jour.

Les tribunaux de la pénitence étaient continuellement assiégés. Les missionnaires et tous les prêtres de la ville passaient au confessionnal, pendant le jour, tout le temps qui n'était pas consacré aux instructions et une grande partie de la nuit. Le vénérable évêque lui-même, qui, malgré son grand âge, a constamment assisté aux principaux exercices, n'a cessé d'entendre les confessions de beaucoup de pénitens.

Quatre communions générales, deux d'hommes et deux de femmes, ont offert le spectacle le plus consolant pour la religion.

Le dimanche 20 novembre, le Christ a été porté en triomphe dans une procession qui a parcouru tous les boulevards de la ville. Les cris de *Vive la Croix!* mille fois répétés par une immense multitude, ont vivement frappé des personnes auparavant froides et indifférentes.

Dieu a répandu ses grâces avec abondance, et il s'est opéré un bien que lui seul peut justement apprécier.

—Enfin les missionnaires sont partis le 25, emportant l'estime, la reconnaissance de l'évêque et de tout le clergé, les bénédictions et les regrets de tous les fidèles.

—Un prêtre espagnol a prêché pendant l'Avent à la Petite-Chapelle. C'était le Père Yoldi, religieux de l'ordre de Saint-François, que Mgr. de Pampeleune, retiré à Pau, avait envoyé pour apporter aux émigrés du dépôt d'Agen les consolations de la religion. La station a été terminée par une grand-messe, en musique, chantée à l'église Notre-Dame, par les prêtres espagnols d'Agen, et MM. Loperana et Santa-Cruz, musiciens de la même nation.

Dans la matinée, beaucoup d'Espagnols ont communie à la Petite-Chapelle et à d'autres églises. A Notre-Dame, la table sainte s'est renouvelée quatorze fois. Il était édifiant de voir des artisans, des soldats, des officiers de divers grades, dont la vaillance sur les champs de bataille est attestée par de nombreuses blessures, dont la poitrine porte des décorations glorieuses, venir rendre gloire au roi des rois qui donne et ôte les couronnes, et de qui seul découlent les prospérités et les revers. Malgré leurs erreurs politiques, d'autres Espagnols, en remplissant le même devoir religieux, prouvaient qu'ils avaient conservé ces principes de christianisme enracinés jadis si profondément dans la catholique Espagne, et sans lesquels il n'existe ni stabilité pour les Etats, ni bonheur pour les familles. Des hommes de diverses catégories d'opinion se sont réunis au banquet sacré.

Le Père Yoldi a prononcé son sermon de clôture. Il a fait verser des larmes abondantes, quand il a exprimé sa gratitude pour le bien qu'il avait fait, en le rapportant à Dieu; quand il a attribué à son indignité seule la résistance de quelques pêcheurs endurcis; quand il a donné ses dernières instructions sur la prière; quand il a exhorté ses compatriotes à la patience; quand enfin, il leur a fait ses adieux et les a suppliés, à genoux dans la chaire de lui pardonner les offenses involontaires qu'il avait pu commettre envers eux dans l'exercice de son ministère apostolique. Alors se sont élevées, de plusieurs parties de l'église, des voix qui répondaient à cette humble demande: usage inaccoutumé parmi nous, mais d'un effet extrêmement attendrissant.

—La fête de sainte Barbe, patronne des canoniers, a été célébrée à Toulon avec une grande pompe: 300 matelots-canoniers, musique en tête, défilèrent sur les quais pour se rendre à l'église Saint-Louis, où a été célébrée une grand-messe. La statue de la sainte était dans un canot portée par quatre matelots-canoniers; les maîtres et les quartiers-maîtres de canonage l'entouraient. Un riche drapeau précédait ce cortège. Un piquet de trente hommes armés lui servait d'escorte; le commandant de la frégate la *Vénus*, et les officiers, ceux des équipages de ligne et de quelques bâtimens de la flotte, une longue file de matelots-canoniers de la frégate et ceux de la division qui doivent incessamment leur succéder, fermaient la marche. A la sortie de l'église, où la décence et l'ordre le plus parfait ont régné, les matelots-canoniers furent offrir le pain béni à l'amiral-préfet; puis, ils se rembarquèrent escortés et accompagnés par la musique et leurs frères d'armes.

—S. Em. Mgr. le cardinal-évêque d'Arras a lu en chaire dans sa cathédrale, le 4 de décembre, le décret concernant la béatification du vénérable serviteur de Dieu, J. B. de La Salle, instituteur des frères des écoles chrétiennes, tandis que MM. les curés de la ville faisaient la même lecture dans leurs églises respectives. Il a retracé en peu de mots la vie du saint fondateur de la congrégation des frères, et a payé un juste tribut d'éloges au zèle, au dévouement et à la sagesse de ses pieux et modestes disciples, qui, par tout, opèrent tant de bien.

«Pères et mères, a dit le vénérable prélat, vous êtes tranquilles lorsque vous savez que vos enfans sont sous les yeux de ces bons frères. Ils vous reverront plus respectueux et plus dociles, et l'esprit orné de connaissances utiles.»